

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

L'insubordination

Les fidèles tiennent une conduite scandaleuse, si leur tenue dans l'Eglise est irrévérencieuse, s'ils critiquent l'enseignement donné du haut de la chaire, les décisions de l'Eglise, cherchent à imposer leur manière de voir dans un ordre de choses qui ne les regarde pas, et manifestent la prétention d'être consultés pour tout.

Ils se montrent téméraires, lorsque froissés des décisions de l'Eglise, ils travaillent à les modifier, et lorsque, par malice ou plaisanterie, ils divulguent les défauts des personnes consacrées à Dieu.

Ils deviennent des rebelles, lorsqu'ils blâment les décisions et les lois ecclésiastiques, ne profitent pas ou se moquent des admonitions données par l'autorité, ne veulent pas démordre de leur opinion, et cherchent à ameuter et à se faire des partisans.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

L'attention générale est concentrée depuis quelques semaines sur les événements de Siam qui, heureusement, ne seront pas suivis de complications graves. La France a retrouvé, en cette circonstance, son ancienne fierté, et immédiatement le roi, qui porte le nom gracieux de Koulaboukorn, a baissé pavillon et a accepté l'*ultimatum* qui lui a été signifié.

Nos bons amis les Anglais, dont la reine est impératrice des Indes, semblent s'être émus trop vivement de cet incident qui ne les regarde guère. S'ils n'ont pas un droit d'intervention, ils ont probablement des intérêts, et pour eux l'intérêt, trop souvent, prime tout et tient lieu du droit. Ils ont donc demandé des explications, comme au lendemain de la prise d'Alger. Que

ne leur a-t-on fait la même réponse que Charles X, qui écrivit de sa main en marge de la dépêche reçue : « La France a pris Alger en ne consultant que sa dignité : pour le conserver ou le rendre je ne consulterai que son intérêt. » L'Angleterre eut alors le bon esprit, comme le roi de Siam aujourd'hui, de comprendre un langage rien moins qu'équivoque.

La France a dans ce royaume, comme dans toutes les contrées de l'Asie, des chrétientés fondées depuis longtemps. Quelques Portugais établis dans ces régions obtinrent d'abord des prêtres de l'archevêque de Goa, qui exerça sa juridiction sur ce territoire pendant un siècle. En 1662, Alexandre VII nomma vicaire apostolique Mgr de la Motte-Lambert, et depuis, cette mission tantôt favorisée, tantôt persécutée par les rois qui se succédèrent sur le trône, prospéra ou lutta tour à tour.

Sur huit millions d'infidèles on compte dans le royaume 20,000 catholiques, partagés en 61 stations. Confié à la Société des Missions Etrangères de Paris, ce vicariat apostolique est dirigé aujourd'hui par Mgr Vey dont la résidence est à Bangkok. Le prélat a sous ses ordres trente-six missionnaires européens, onze prêtres indigènes et quarante-six catéchistes tous indigènes. Des orphelinats nombreux, un grand séminaire, un collège, de florissantes écoles pour les deux sexes, affirment la vie et l'influence catholiques. Dans l'intérêt de ces chrétientés, il est donc désirable que la France finisse par exercer là une espèce de suzeraineté.

Le royaume de Siam gouverné par un roi unique et absolu, assisté de huit ministres, faillit, en 1680, devenir l'allié de la France. Grâce au grec Constantin Phalcon, tout puissant auprès du roi de Siam, celui-ci envoya à Louis XIV une ambassade qui débarqua à Brest. Louis XIV en fit autant et envoya même des troupes qui, après quelques succès furent massacrées. La religion dominante est le bouddhisme, et l'armée forte de 12,000 hommes exercés par des officiers européens. Il faut ajouter un corps spécial de gardes du roi, comptant 600 hommes à pied et 300 à cheval.

Tel est l'aperçu, à vol d'oiseau, du petit royaume actuellement en délicatesse avec la France.

Pendant que l'incident Siamois se dénouait, l'empereur d'Allemagne faisait adopter sa loi militaire par 198 contre 187.

Tout en manifestant une joie bruyante en apprenant le résultat du vote, il n'a pas été surpris, puisque le suffrage universel aux dernières élections, ou plutôt le mensonge universel, lui

-avait donné une majorité certaine. Ainsi, l'Allemagne va disposer maintenant d'une supériorité de 21 bataillons d'infanterie de 10 escadrons de cavalerie, de 8 batteries d'artillerie et de 35,000 hommes présents sous les drapeaux sur l'effectif de la France, et les populations de ces deux pays vont continuer à gémir sous le fardeau que leur impose la paix armée.

Aussi belliqueux peut-être, mais moins chanceux que l'empereur d'Allemagne, l'Archevêque de Saint-Paul, a définitivement perdu la bataille engagée sur la question scolaire. Ceux qui connaissent les principes catholiques énoncés plusieurs fois par Pie IX et Léon XIII sur ce sujet, et qui ne se contentent pas de prendre connaissance du titre des Encycliques, n'ont jamais douté de la décision finale qui interviendrait au moment opportun.

Le document pontifical, dont nous avons reproduit le paragraphe le plus important dans un numéro précédent, fait remarquer que les quatorze propositions proposées par Mgr Satolli, d'accord en cela avec Mgr Ireland, ont été considérées par les archevêques comme contraires au concile de Baltimore, et qu'elles sont l'œuvre personnelle de Mgr Satolli. De plus, le Pape ne se borne pas à approuver, mais il loue hautement les deux propositions substituées par les archevêques, en novembre 1892, aux quatorze propositions Ireland-Satolli : or, si l'on feuilletait le *Moniteur de Rome* d'il y a sept mois environ, écrit une revue importante que nous avons sous les yeux, on y trouverait non seulement la publication réprouvée par le Pape, publication tronquée et faussée, mais on y trouverait de plus l'affirmation que ces quatorze propositions avaient été *approuvées*. La hardiesse de certains gens dépasse, quelque fois, comme on le voit, les bornes du vraisemblable. Le document déclare en dernier lieu que le S. Siège n'a pas varié et n'a rien modifié, mais qu'il a toujours soutenu et voulu les principes énoncés dans les décrets du dernier concile de Baltimore.

La doctrine catholique sur cette importante question est donc proclamée de nouveau. Les bons catholiques la suivront scrupuleusement, et ceux qui ne le sont guère que de nom continueront à épiloguer et à soulever la poussière pour dérober la vérité aux regards.

On sait que le marquis de Pombal, au siècle dernier, fit en Portugal une guerre acharnée aux Ordres religieux et tout particulièrement aux Jésuites dont il fut, dans l'Europe entière, l'ennemi le plus acharné au service de la Franc-Maçonnerie déjà puissante alors. Le Portugal ne s'est jamais relevé des coups que cet ami

des « philosophes » français y a portés à la Religion, et qui sont retombés sur la patrie. La décadence nationale a marché de pair, dans ce pays, avec la décadence morale et religieuse. Depuis très longtemps les Ordres religieux d'hommes y sont absolument supprimés, et quelques couvents de femmes seulement y végètent, à peine tolérés par la secte jusqu'ici toute-puissante.

Mais un mouvement catholique, plein de promesses pour l'avenir, commence à se produire dans ce malheureux pays, sous l'impulsion des Encycliques de Léon XIII. Aujourd'hui, nous signalons avec joie ce fait étonnant et caractéristique : un marquis de Pombal se levant aux Cortès de Lisbonne, en 1898, pour réclamer l'abolition de la loi interdisant le rétablissement des Ordres religieux dans les colonies portugaises, dont la décadence a commencé avec la retraite forcée des Jésuites et a toujours suivi depuis, une marche progressive.

Dans le remarquable discours qu'il a prononcé, le marquis de Pombal a fait remarquer qu'il s'est manifesté dans tout le royaume une opinion très favorable à la demande présentée par l'archevêque de la province des Algarves relativement au rétablissement des Ordres religieux dans les colonies— seul moyen de relever celles-ci du marasme où elles sont tombées en 1834.

A quoi sert-il donc d'ostraciser l'Eglise catholique, puisqu'elle renaît sans cesse de ses cendres et est toujours prête à recommencer ! Nous venons de voir qu'elle relève la tête au Portugal, et ce qui se passe actuellement en Angleterre démontre qu'elle est en train de reconquérir ce royaume perdu depuis 300 ans. Nos abonnés liront sans doute avec intérêt le récit des cérémonies de la consécration de ce pays à la sainte Vierge et à saint Pierre, dont nous avons déjà dit un mot, et qui ont eu lieu d'abord dans l'église de l'Oratoire, et ensuite dans toutes les églises catholiques de l'Angleterre.

A l'Oratoire étaient présents : S. Em. le cardinal Vaughan et ses quatorze évêques suffragants ; les représentants de tous les Ordres religieux ayant des maisons en Angleterre, les Jésuites, les Rédemptoristes, les Capucins, les Franciscains, les Carmes, les PP. de la Charité, les Maristes, les Dominicains, les Oblats de Marseille, les Passionnistes, les Bénédictins, les Servites, les PP. de Saint-Charles, etc ; parmi les notabilités laïques, il suffira de citer le duc de Norfolk, le comte de Denbigh, lord Ashburnham, lord Arundel de Wardour, lord Kerr, lord Clifford, sir Georges Barrington, sir Anthony Hope, le juge Day, le juge Bagshawe, le colonel Vaughan, etc.

La messe a été célébrée pontificalement par Son Eminence le cardinal, revêtu de la chasuble et de la mitre de saint Thomas Becket.

« Ce fut un moment d'étrange solennité, dit le *Tablet*, quand le cardinal, portant la mitre et l'anneau de saint Thomas de Cantorbéry, revêtu de la même autorité et de la même juridiction que lui, en tête de ce qui pouvait le mieux représenter l'Angleterre catholique, prononça lentement, avec des pauses qui laissaient le temps au clergé de les répéter, les paroles solennelles de la Consécration à la Mère de Dieu. »

A part quelques mots d'actualité, le texte de cette Consécration est une relique des temps saxons. Elle est tirée d'un livre de Cerne, appartenant à l'évêque de Sherbourne Ethelwald.

Le Sermon préparatoire à la Consécration avait été prononcé par le R. P. Bridgelt, auteur d'un ouvrage de science et de piété sur l'Angleterre, *Douaire de Notre-Dame*.

Le soir, pour la Consécration à saint Pierre, l'église de l'Oratoire s'est de nouveau remplie des mêmes personnages et d'une foule aussi nombreuse. Après les vêpres célébrées par Mgr Clifford, évêque de Clifton, le cardinal Vaughan, toujours coiffé de la mitre de saint Thomas, est monté en chaire et a prononcé un discours tout rempli de faits et de hautes considérations sur le culte dont saint Pierre était jadis l'objet en Angleterre ; il en était le patron longtemps avant que saint Georges ne fût adopté comme le patron de la chevalerie anglaise. Il n'y avait jadis, dans la grande île, pas moins de 17 églises cathédrales ou abbatiales, envoyant des lords au parlement, consacrées au Prince des apôtres. A Londres même, il avait quatre églises. L'abbaye célèbre de Westminster lui était dédiée, et de tous côtés, en Angleterre, les restes de cette vieille dévotion persistent. C'est ce que rappela la prière de la consécration dont, à la fin de son sermon, le cardinal, agenouillé devant l'autel et entouré de son clergé, a solennement donné lecture.

Ce grand acte de Consécration à Marie et à saint Pierre, qui n'est, d'ailleurs, comme on a eu soin de le faire remarquer, qu'un retour au passé, impressionna vivement les esprits et contribuera à accélérer l'évolution vers l'unité catholique.

D'ailleurs, les progrès de l'impiété, la décomposition des sectes, l'inquiétude que produit le mouvement social sans direction sûre, tous les redoutables problèmes qui se soulèvent dans le monde ouvrier, le paupérisme croissant, tout cela fait réfléchir. L'on cherche un guide et malgré soi l'on tourne les regards

vers le pilote de Rome, investi par Jésus Christ lui-même de l'autorité et de la puissance nécessaires pour conduire l'humanité au port du salut.

Plusieurs fois déjà les évêques anglicans ont essayé dans leurs synodes de trouver un lien d'unité et de formuler un symbole commun. Vains efforts !— Ils n'ont fait qu'accentuer plus profondément leurs divisions, et, tout dernièrement, quelques-uns ont avoué leur impuissance dans leur fatal égarement en dehors de l'Eglise romaine.

Il n'est plus rare aujourd'hui d'entendre des clergymen, surtout dans la *High Church*, confesser loyalement qu'en dehors de l'autorité du Pape, successeur de saint Pierre, l'unité religieuse est impossible. Dans des épanchements intimes, il en est qui n'hésitent pas à exprimer l'espérance qu'un jour « toutes les bonnes volontés s'uniront et que, d'un commun accord, ils pourront rentrer dans le giron de l'Eglise catholique romaine pour marcher comme leurs aïeux sous la houlette du vrai Pasteur des âmes et ne former qu'un seul troupeau : *unum ovile, unus Pastor.* »

Pour ce qui est du culte de la Très-Sainte Vierge, les préjugés protestants disparaissent aussi. En voici un signe bien consolant. Le docteur anglican Lee vient de publier un livre sur l'Immaculée Conception.

L'auteur établit parfaitement comment Marie est Mère de Dieu ; puis il présente ce dogme comme un des fondements de la religion chrétienne. Il montre alors la tradition constante de l'Eglise regardant Marie comme Vierge toujours immaculée dès sa Conception.

Il reproduit, avec le témoignage des divines Ecritures et des saints Pères, ceux des anciennes liturgies et tout particulièrement de celles de son propre pays, l'Angleterre.

Il se complait à citer les hymnes, les prières et les discours des siècles passés en l'honneur de l'Immaculée.

Il a lui-même des élans magnifiques de dévotion envers la Vierge toujours sans tache. Il montre la beauté comme la légitimité de son culte si puissant et si maternel ; et il voudrait voir tous les cœurs de ses frères égarés s'unir et se reconforter près du cœur d'une mère si tendre et si dévouée.

Tout le long de son pieux ouvrage, le regard du docteur Lee se tourne en même temps vers le Souverain-Pontife de Rome, qu'il reconnaît comme l'Infaillible chef de l'Eglise, le pasteur et le guide toujours sûr au milieu de nos difficultés, de nos

hésitations et de nos obscurités. Il supplie « non seulement l'Angleterre, mais toutes les nations schismatiques et hérétiques, de venir se ranger humblement sous la houlette du suprême Pasteur des âmes. Avec cette direction, dit-il, nous avancerons dans la lumière et le progrès véritable, et nous travaillons sûrement à la pacification entre les hommes. »

Tout cela ne fait-il pas pressentir un retour chez un peuple à qui un roi débauché avait ravi la vraie foi avec sa piété séculaire ?

Théologie populaire

Quel jour Notre Seigneur est-il né ?

Jésus-Christ est né le jour de Noël, à Bethléem, dans une étable.

Le jour de Noël est le 25 décembre, une semaine avant le jour de l'an. On l'appelle ainsi depuis la naissance de Notre Seigneur, c'est-à-dire depuis bientôt dix-neuf cents ans.

L'histoire de la naissance de Notre Seigneur est bien triste à tous les points de vue. La sainte Vierge et saint Joseph demeuraient en Palestine, qui est aussi appelée la Terre-Sainte depuis que Notre Seigneur y a vécu. La Palestine était alors habitée par les Juifs qui étaient le peuple de Dieu, et à l'époque dont nous parlons, elle était sous la domination des empereurs romains qui y envoyaient leurs soldats et leurs gouverneurs. L'empereur d'alors désirant connaître le nombre de ceux qui l'habitaient, ordonna d'en faire le recensement, (Luc ii). Aujourd'hui le recensement se fait d'une manière qui diffère beaucoup de celle d'autrefois. Le gouvernement autorise certaines personnes à aller, de maison en maison, pour inscrire les noms ; mais en Palestine, chacun était obligé, quelque fût l'endroit où il demeurât, de se rendre à la ville ou cité où ses ancêtres avaient vécu, et d'y enregistrer son nom avec ceux de sa famille ou de sa tribu. Comme les aïeux de saint Joseph et de la sainte Vierge appartenaient à la petite ville de Bethléem (Luc ii.), ils durent quitter Nazareth, où ils vivaient alors, pour se rendre à Bethléem. Ceci se passait peu de temps avant Noël. Lorsqu'ils arrivèrent à Bethléem, trouvant la place remplie de gens venus pour inscrire leurs noms ; ils allèrent à l'hôtellerie pour y passer la nuit. Les hôtels du temps ne ressemblaient pas aux nôtres : c'étaient simplement de larges constructions contenant de petites chambres sans ameublement, et appelées caravansérails. Ces

hôtels étaient sous les soins d'une personne qui, moyennant paiement, accordait l'usage d'une chambrette. On n'y vendait aucunes provisions, et les voyageurs, avant leur départ, devaient faire cuire et apporter avec eux tout ce qui leur était nécessaire. Lorsqu'ils se présentèrent, la sainte Vierge et saint Joseph trouvèrent toutes les chambres de l'hôtel occupées, et parcoururent toutes les rues de la ville pour trouver un endroit où passer la nuit. Mais, chose triste à dire, ils frappèrent en vain à toutes les portes et personne ne voulut les recevoir; saint Joseph était vieux et pauvre, et n'avait pas d'argent on n'en avait pas suffisamment pour payer son logement. Que faire? Il commençait à faire nuit; la petite ville de Bethléem allait bientôt être plongée dans les ténèbres, et voir fermer ses portes. On sait que les anciennes villes ne ressemblaient guère à la plupart de nos cités modernes, qui s'étendent en dehors de leurs limites légales et envahissent les campagnes avoisinantes, et qu'elles étaient généralement entourées, comme le vieux Québec, de murailles destinées à les protéger contre l'ennemi.

Le peuple entrait dans la ville par de larges portes, fermées et gardées soigneusement pendant la nuit. Presque tout le monde résidait dans l'enceinte des murs, et la campagne était solitaire et à peu près déserte: les bergers seuls y séjournaient sous des tentes qu'ils transportaient de place en place, comme les soldats en temps de guerre.

Telle était la campagne des environs de Bethléem. Saint Joseph et la sainte Vierge ne pouvant trouver un asile dans la ville, durent donc en sortir et gagner la campagne. Il est permis de supposer qu'ils furent en proie à une légitime frayeur, car les environs de Bethléem étaient infectés de loups et d'animaux sauvages tellement féroces qu'il leur arrivait quelquefois de pénétrer dans les villes et d'attaquer les habitants dans les rues. Il y avait de plus des troupes de voleurs qui rôdaient constamment, épiant le moment de faire quelque victime.

La Palestine est un pays montagneux, et il y avait dans le flanc de quelques unes de ses montagnes de profondes cavernes où les voleurs allaient se réfugier et partager leur butin. Comme les bergers s'y réfugiaient quelquefois avec leurs animaux, surtout lorsque le temps était mauvais, on leur donnait aussi le nom d'étables. C'est dans une de ces étables froides et obscures, où la sainte Vierge et saint Joseph étaient entrés pour y passer la nuit, que naquit Notre Seigneur.

Retraites spirituelles

Avec la haute approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, des retraites d'hommes et de jeunes gens furent inaugurées le 23 novembre 1891, à la Villa Manrèse, sur le chemin Sainte-Foye, près de la ville. Depuis lors, soixante-dix Messieurs, dont 22 prêtres, y ont fait les exercices spirituels de saint Ignace. Plus de 20 d'entre eux y ont été éclairés sur le choix d'un état de vie. Passer trois ou quatre jours avec Dieu dans la solitude, et s'occuper avec Lui des grands intérêts, de l'avenir éternel de son âme, ce n'est demander assurément rien d'impossible, ni même de très difficile. Il suffit, d'ailleurs, d'avoir fait l'expérience de ces saints *Exercices* pour en reconnaître la salutaire efficacité. L'annonce qui suit a pour but de faire connaître davantage le moyen d'y participer.

VILLA MANRÈSE, chemin Sainte-Foye, Québec, Maison de Retraites ou d'Exercices spirituels.

Les Messieurs, hommes et jeunes gens, peuvent venir ici, en tout temps, faire des retraites particulières.

Prière d'avertir à l'avance.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Rév. P. Ed. Désy, S. J., supérieur, 14 rue Dauphine, Québec, ou au Rév. P. Th. French, S. J., directeur, Villa Manrèse, barrière Sainte-Foye, Québec.

Le budget des cultes en France

Le projet de budget des cultes pour 1894 est encore inférieur de 56.000 fr. à celui de 1893.

On trouve un curé, (celui de la cathédrale de Paris), à 2.400 fr. 67 curés de cathédrale à 1.600 fr.— 853 curés à 1.600 et 1.500 fr.— 2.529 curés à 1.300 et 1.200 fr.— 1.950 desservants à 1.300 fr., 1.755 à 1.200 fr., 4.627 à 1.100 fr., 4.500 à 1.000 fr., 18.170 à 900 fr., 7.000 vicaires à 450 fr.

Les cultes protestants possèdent :

Les calvinistes, 12 pasteurs à 3.000 fr., 108 à 2.200 fr., 96 à 2.000 fr., 420 à 1.800 fr. ; les luthériens, 10 pasteurs à 3.000 fr., 5 à 2.200 fr., 4 à 2.000 fr., 43 à 1.800 fr.,

En outre, un certain nombre de pasteurs ou de veuves de

pasteurs reçoivent des secours s'élevant à 135.000 fr., et 50.000 fr. d'indemnités sont versés à des pasteurs pour services extraordinaires ; les frais d'administration du culte calviniste montent à 12.000 fr., ceux du culte luthérien à 5.000 fr.

De son côté, le culte israélite compte :

1 grand rabbin à 12.000 fr., 1 à 5.000 fr., 8 à 4.000 fr., 4 rabbins à 2.500 fr., 2 à 2.100 fr., 3 à 2.000 fr., 1 à 1.950 fr., 5 à 1.900 fr., 3 à 1.850 fr., 6 à 1.750 fr., 3 ministres officiants à 2.000 fr., 12 à 1.000 fr., 1 à 900 fr., 2 à 700 fr., 5 à 600 fr.

Les cultes les mieux rétribués sont ceux auxquels il n'est rien dû.

Pendant que l'on supprime les bourses des séminaires catholiques, le séminaire protestant de Paris se voit attribuer 14.000 francs, et celui de Montauban 12.000. Le séminaire Juif reçoit 22.000 par an.

Le budget des cultes coûte à chaque citoyen français 26 sous par an.

Le premier budget des cultes était de 65.400.000, la moitié de ce qu'il aurait dû être. Aujourd'hui il n'est plus que de 41.000 000.

Voilà la maigre compensation donnée à l'Eglise de France, en retour des quatre milliards qu'on lui a confisqués et qui réalisaient 180 millions de revenu.

Agriculture

Le procédé le plus pratique pour délivrer les récoltes des vers blancs, consiste tout simplement à placer en terre, à des distances plus ou moins réduites, suivant l'intensité de l'invasion, de petits chiffons imbibés de pétrole, des chiffons de linge ou de papier, peu importe ; mais le chiffon de linge est préférable, à raison de sa durée.

On chasse ainsi non seulement le ver blanc, mais aussi diverses espèces d'insectes ravageurs.

La maçonnerie à l'œuvre

Nous écrivions, le 17 juin dernier, à propos du mouvement réformiste : « maçonnerie, ce mouvement nous semble l'être également en son point de départ et d'arrivée.Le seul fait que les sectes abhorrent l'odeur et le goût de l'enseignement clérical, permet aujourd'hui de présumer ce qui pourra être clairement démontré avant longtemps. »

Cette démonstration est faite maintenant ; et pour s'en convaincre, il suffit de lire le passage suivant d'une lettre de M. l'abbé Ouellette, du séminaire de Saint-Hyacinthe, actuellement en voyage d'Europe.

« Ce qui est certain, dit-il, c'est que Cherbourg a un *lycée* ou collège de 500 élèves. Il y a un aumônier qui leur dit la messe tous les dimanches et peut même leur faire une instruction. Il y a du latin, du grec et de la philosophie, pour ceux qui se destinent à la médecine et au droit. Les autres suivent les cours *classiques modernes*, sans aucune langue morte, mais force anglais et force allemand. Et tout cela pour être *pratique* ! Sait-on mieux le français et les choses pratiques qu'au temps de jadis ? *Credat Judæus Apella*. M. Thiers ne l'aurait pas admis.

» A ce propos, laissez-moi vous faire part d'une intéressante conversation que j'ai eue, il y a deux ou trois jours, avec un homme fort intelligent que j'ai rencontré en voyageant de Saint-Malo à Cherbourg.

» Je voyage volontiers, de temps en temps, en troisième. Cela va bien aux proportions de ma bourse de séminariste. Mon accoutrement me fait assez facilement passer pour un Américain ou un Anglais.

» Or, j'avais pour vis-à-vis le monsieur en question. Nous causions. Il m'adressa la parole en anglais, en fort bon anglais, mais avec un certain quelque chose qui me fit juger qu'il était français.

» Bientôt il apprend que je suis Américain ; que je connais le Canada ; que je n'ai pas de préjugés etc., etc.

» Ce monsieur est très content de la tournure que va prendre la question scolaire aux Etats-Unis. Le Canada-français est encore fort *arriéré*, mais patience cela viendra, « *Nous*, dit-il, nous travaillons là-bas, non sans succès. »

» Mais, lui dis-je comment l'entendez-vous ? Il y a beau temps que je n'ai pas de nouvelles de ces pays-là et je ne vois pas ce que vous voulez dire.

» — Comment, vous ne savez pas « *that the ball has been set rolling* » au Conseil de l'Instruction publique, par une proposition qui tend à exiger l'examen pour tous les instituteurs et institutrices, même appartenant à des ordres religieux ? Il est vrai que nous laissons l'examen aux évêques, mais patience, ce n'est qu'un premier pas.

» — Et, dis-je, la proposition a-t-elle été acceptée ?

» — Non ; tous les évêques ont voté contre ; tous les laïques, moins deux ont voté pour.

» — Ainsi elle est perdue ?

» — Oui, mais pour renaître. Car M. Mason ou Masson, je ne sais plus qui, aurait dit : Vous voulez la guerre, vous l'aurez.

» Certes, dis-je, voilà vraiment *a new departure*. C'est toute une révélation. Et, en parlant de cela, j'ai remarqué que vous disiez *nous*.—Est-ce que vous seriez canadien-français ? Ou bien, avez-vous avec eux des relations qui expliquent ce « nous ? »

» Mon interlocuteur sourit. « N'ayant pas l'honneur de savoir dans quelles eaux vous nagez, me dit-il, je ne puis que vous répondre ceci : mes amis et moi, nous nous réjouissons de tout mouvement dont le résultat final est de mettre l'éducation sous le contrôle de l'Etat. Nous avons obtenu cela en France ; nous y arriverons au Canada. »

» Je vous avoue que je fus surpris et effrayé. On m'avait dit à Paris, que la maçonnerie européenne avait au Canada ses agents qui travaillent plus ou moins ouvertement à arracher l'enfance et la jeunesse à l'Eglise pour réaliser le plan des loges : l'Etat éducateur, afin d'arriver à l'éducation laïque et sans religion. On me l'avait dit, mais je ne le croyais pas. Aujourd'hui je crains, beaucoup.....»

Bon à méditer par ceux qui ne veulent point voir l'action des sectes parmi nous.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Tewkesbury, le 20 ; à Notre-Dame de Montauban, le 21 ; à Sainte-Pétronille, le 22 ; à Sainte-Jeanne, le 23 ; à Saint-Romuald, le 24 ; à Saint-Zacharie, le 25 ; à Sainte-Philomène, le 26.—Reçu Annuaire du collège de Chicoutimi pour 1892-93.—M. Déziel, curé de Saint-Michel, est nommé curé de Beauport, et M. Bureau, de Saint-Nicolas, curé de Saint-Michel.—M. l'abbé Lapointe, actuellement à Rome, a subi avec succès les épreuves du Doctorat en philosophie.—La première retraite a été suivie par environ 180 prêtres.—Le Révérend Monsieur Louis Adolphe Dupuis, curé de Saint Stanislas, dans le diocèse des Trois-Rivières, décédé dans le courant du mois de juillet dernier, était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

L'ABBÉ D. GOSSÉLIN, Propriétaire-Rédacteur

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.